

Préambule:

La bibliothèque municipale d'Ostende me fait découvrir la biographie de Jennifer Doudna.

Le compte rendu de la semaine:

- Les moutons et le Border Collie albanais:

Depuis plus de dix ans, la ville de Gand utilise un troupeau de moutons pour tondre les berges de la Lys, de la Coupure et du Stade Nautique. Nous le voyons passer devant chez nous. Cette année-ci le berger d'origine albanaise Hamdi Repaj, a cédé sa place à Willy Reyniers, un jeune anversois de 21 ans.

Le Border Collie Jimmy, obéit aux instructions en albanais. Willy s'applique à rendre son chien bilingue. En attendant de parfaire son éducation, Jimmy est dirigé avec des consignes que nous en comprenons pas.



- Beaufort21:

Nous poursuivons notre parcours de la côte belge à la recherche des œuvres d'art de Beaufort21. Cette semaine nous allons à Oostduinkerke et Koksijde.

Sur la digue de la première ville, Marleen prend une photo de la dernière « villa » engoncée entre les immeubles stériles, propres à notre littoral.

Nous éprouvons parfois plus de plaisir dans la recherche de l'endroit où se trouvent les objets du projet que dans les émotions artistiques qu'elles nous procurent. Mardi, la prospection est particulièrement complexe car à Oostduinkerke, le boulevard Albert I, c'est le nom de la route côtière, est interrompu par des travaux. Le fléchage à la « Belge » du contournement, nous fait découvrir les villas construites dans les dunes de l'arrière pays.

À Koksijde, on taille une bavette avec trois cyclistes electro-motorisés, qui, le petit guide de Beaufort en main, cherchent comme nous, les « White Dwarfs and Supergiants » de Heidi Voet. Les ballons de foot en bétons colorés, que l'on aperçoit de loin éparpillés dans le sable, ne méritent pas d'étoiles sur le guide artistique de Guy & Marleen.

Sur le chemin du retour, à Middelkerke, nous gravissons la tour Warande. Construite sur le socle de l'ancien château d'eau de la ville, elle offre une vue désolée des dunes.



La rubrique du Corona:

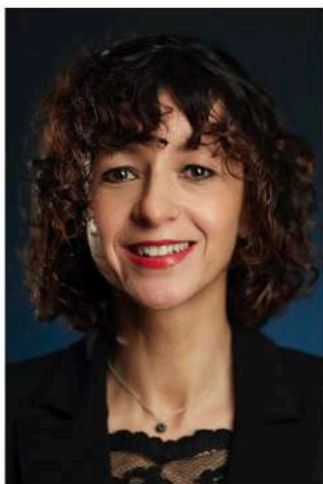
En octobre 2020, la bio-chimiste Jennifer Doudna et sa collègue française Emmanuelle Charpentier se voient attribué le prix Nobel de chimie pour leur contribution au développement du CRISPR-Cas. Leurs découvertes sont utilisées dans le combat contre le COVID-19.

Je lis avec plaisir et intérêt la biographie de Jennifer Doudna rédigée par Walter Isaacson sous le titre « The Code Breaker ». J'ai lu précédemment du même auteur, la biographie de Léonard de Vinci et de Steve Jobs. Ils sont classés dans ma bibliothèque « non-fiction », à Gand.

Les deux scientifiques ont en commun leur grande intelligence, leur inlassable curiosité et leur ténacité à poursuivre jour et nuit, leurs travaux. Elles sont aussi persuadées que malgré la féroce concurrence qui régit le monde scientifique et la course à la publication, des résultats ne peuvent être obtenus que par une large et ouverte collaboration entre les laboratoires, les instituts de recherche, les universités et les gouvernements mondiaux.

Il est amusant de découvrir que les deux personnalités sont diamétralement opposées sur d'autres plans. Jennifer Doudna est solidement ancrée à Berkeley alors qu'Emmanuelle Charpentier est une scientifique nomade qui parcourt le monde, d'université en université et de laboratoire en laboratoire. Doudna a épousé un autre scientifique, Jamie Cage et ils ont un fils Andrew. Charpentier n'a aucunement l'intention de se lier, voire de faire des enfants et lorsqu'un centre scientifique l'ennuie, elle part à la recherche du prochain challenge. Elles se sont trouvées lors d'un congrès à Puerto Rico en 2011.

The Nobel Prize in Chemistry 2020



© Nobel Prize Outreach. Photo:
Bernhard Ludewig

**Emmanuelle
Charpentier**

Prize share: 1/2



© Nobel Prize Outreach. Photo:
Brittany Hosea-Small

Jennifer A. Doudna

Prize share: 1/2

Lettre de Gand 21/25
Dimanche, le 20 juin 2021
Guy

Montauk Point Light (1756) NY Harbor



July 13.6.21